

FABIEN OHL\*

L'essor d'un conservatisme politique radical dans plusieurs pays semble en partie lié à ses victoires dans la guerre culturelle qu'il livre au wokisme, au sein duquel la question du genre occupe une place centrale. Les rhétoriques conservatrices ont construit l'idée de l'existence d'une «théorie du genre», alors que les études de genre, caractérisées par leur diversité et leurs approches parfois contradictoires, n'ont jamais prétendu à une telle «théorie».

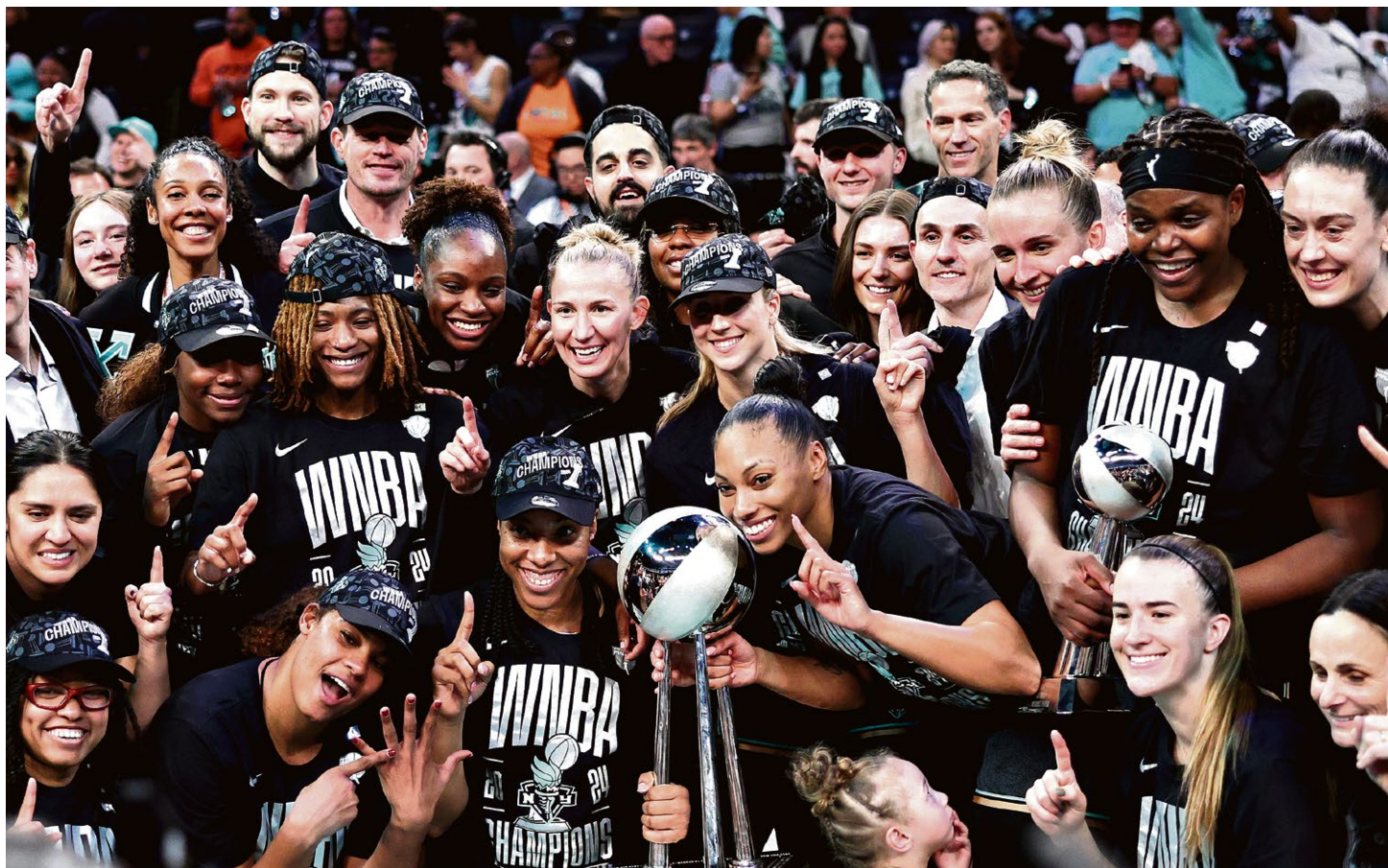
Les études de genre se sont développées grâce à une vigilance critique qui a permis d'éclairer des processus sociaux liés au genre. La diabolisation de ces recherches, parfois sous la dénomination «woke» – un concept largement amplifié par les milieux conservateurs, bien que les personnes qui s'en revendiquent soient marginales dans le milieu académique –, sert objectivement à légitimer des politiques inégalitaires et d'exclusion, qu'il s'agisse du genre, des discriminations ethniques ou encore des politiques migratoires.

On peut notamment penser à Pete Hegseth, futur secrétaire à la Défense de Donald Trump, auteur d'un livre critique sur la supposée culture woke de l'armée – caractérisée par la féminisation des personnels et l'inclusion des minorités – qui vise à légitimer une politique de restauration d'un ordre traditionnel. Cette perception erronée du monde académique, présentée comme une réalité, est amplifiée par différents acteurs politiques et médiatiques. Ainsi, Marie-Hélène Miauton, dans une chronique de ce journal du 8 novembre 2024, relayait l'idée que le rejet du wokisme expliquait le succès de Donald Trump, suggérant en conséquence que la gauche européenne reconsidère son adhésion à des «combats idéologiques excessifs».

### Vecteur de progrès social

Le sport constitue l'un des terrains de ces affrontements, offrant ainsi un prisme de lecture particulièrement éclairant des enjeux. Il peut ainsi être utilisé comme un moyen de réaffirmer des valeurs traditionnelles, comme en témoigne la présence de Dana White, président de l'Ultimate Fighting Championship et promoteur d'une masculinité virile, au côté de Donald Trump. White fait de la pratique du Mixed Martial Arts (MMA) un conservatoire des normes masculinistes. Mais on peut aussi noter que les luttes féministes ont contribué à rendre la culture sportive plus inclusive, démontrant que le sport peut également être utilisé comme vecteur de contestation et de progrès social.

Le terme «idéologie» évoqué par Marie-Hélène Miauton à propos du wokisme est à la fois mobilisé pour disqualifier les idées d'adversaires, et pour désigner un système de pensée qui transforme ou nie la réalité. Ainsi, promouvoir un «réveil» visant à dénoncer les excès de l'idéologie dite «woke» conduit simultanément à instiller le doute sur la crédibilité des travaux de



Dans leur championnat national, les joueuses américaines – ici l'équipe du New York Liberty au terme de leur finale de WNBA remportée contre les Minnesota Lynx – ont des revenus jusqu'à cent fois inférieurs à ceux des joueurs de NBA. (NEW YORK, 20 OCTOBRE 2024/ELSA/GETTY IMAGES)

## Luttes idéologiques et déni de réalité

**GENRE** Le sport peut à la fois être un conservatoire des normes masculinistes et un vecteur de militantisme féministe. Qui, des chercheurs ou de ceux qui les accusent de wokisme, prend le plus de libertés avec les faits?

recherche et à minimiser la réalité des inégalités de genre, pourtant solidement documentées par les études.

L'exemple des recherches sur le sport nous montre que le concept de genre sert justement à observer les réalités, à dévoiler les inégalités et les arbitraires, comme leur normalisation. Par exemple, sans les recherches sur le genre, les difficultés d'accès des femmes à des fonctions prestigieuses et bien rémunérées dans la gestion du sport, l'entraînement ou la direction de grandes organisations, ne seraient pas questionnées. Les études ont également conduit à remettre en cause les disparités de revenus entre hommes et femmes, longtemps jugées acceptables, en montrant qu'à quelques exceptions près, comme en tennis, les écarts de revenus sont très importants. Ils sont par exemple de l'ordre de 1 à 100 dans le basket, entre les hommes de la NBA et les femmes de la WNBA. Les études confirment aussi que lorsque des politiques de soutien déterminées sont mises en œuvre, comme dans le cas du football ou du cyclisme féminins, l'attention portée aux compétitions féminines augmente significativement et favorise l'émergence de conditions économiques qui permettent une valorisation accrue de leurs performances sportives.

Les approches en termes de genre aident également à comprendre les

violences, les traumatismes et les décès liés au sport, en mettant particulièrement en lumière leur origine. Les données quantitatives sont sans équivoque: en Suisse, comme dans d'autres pays, le genre est un facteur déterminant des centaines de décès et des milliers d'accidents graves dus au sport. Entre 2000 et 2023, parmi les 4439 décès accidentels dans le sport, 82% concernent des hommes, selon les données du Bureau de prévention des accidents. Les accidents graves de sport touchent chaque année 15000 personnes, dont une

contre soi, tout comme elle pourrait contribuer à diminuer les violences interpersonnelles, morales ou sexuelles, qui émanent principalement d'hommes, tant dans le sport que dans d'autres domaines.

### Pourquoi tant de réticences?

Alors que la scientificité des sciences sociales est fréquemment remise en question, on conteste assez peu les explications biologiques ou évolutionnistes réductrices, telles que l'invocation des taux de testostérone, pour justifier les différences de genre. Pourtant,

générées, incitant certains hommes à reproduire des normes valorisant une culture masculine compétitive et à faire de la conduite automobile un terrain de performance sportive.

Les études de genre peuvent être utiles pour rendre la culture sportive plus juste, plus inclusive et plus apaisée. Elles peuvent aider à limiter les effets toxiques des normes de genre, afin d'éviter qu'elles soient dirigées contre soi ou autrui, et ainsi atténuer les souffrances individuelles. En révélant les nombreuses inégalités de genre, qui restent profondément ancrées dans la culture sportive, les études peuvent aider à faire en sorte que les performances des femmes soient reconnues à la même valeur que celles des hommes, et que les écarts de revenus entre sportives et sportifs professionnels se réduisent enfin. Révéler ces inégalités permet aussi de faire en sorte que les compétences des femmes soient mieux reconnues, et qu'il devienne aussi courant pour des femmes de diriger des équipes masculines que pour des hommes de diriger des équipes féminines. Enfin, lutter contre l'homophobie demeure indispensable, tant elle est présente dans certains sports, tout comme l'est la nécessité d'accorder une attention adaptée aux besoins spécifiques des personnes intersexes et transgenres.

Cependant, pour convaincre que le genre n'est pas une idéologie, il

n'est pas suffisant de rappeler des faits ou de dénoncer les pensées réactionnaires. Il est aussi nécessaire de se demander, de façon réflexive, si des résistances à la prise en compte des études de genre ne proviennent pas de la perception des études comme une tentative d'imposer un nouvel ordre moral, dans lequel les scientifiques seraient assimilés à des «entrepreneurs de morale». Bien que les études s'efforcent avant tout de déconstruire les stéréotypes, dans certains cas la manière dont leurs résultats sont produits, diffusés et reçus peut probablement donner le sentiment qu'elles promeuvent une vision réductrice des rapports de genre, où les femmes seraient réduites au rôle de victimes et les hommes à celui d'opresseurs, et où la diversité des expressions des masculinités et des féminités serait très restreinte. Ces caricatures entravent manifestement la réception des travaux sur le genre et participent probablement à la polarisation des positions, tout en nourrissant la réaction conservatrice très marquée que l'on observe actuellement.

### Une opportunité

On ne peut nier les dimensions politique et militante des études de genre sur le sport, qui sont parfois dénoncées parce qu'elles semblent aller à l'encontre de l'apolitisme supposé du sport et à l'injonction actuelle à la neutralité académique. Cependant, sans les recherches de sociologues pionnières telle Kari Fasting, qui très tôt a traité des questions d'inégalités et de maltraitements dans le sport, ou de Carole Olesby, la première présidente de Women Sport International, la situation des femmes dans le sport serait bien moins avancée. Or, lorsque la recherche est pratiquée avec rigueur et réflexivité, le militantisme académique ne biaise pas nécessairement la réalité des faits.

A l'instar d'autres domaines, ce militantisme peut d'ailleurs découler des résultats de la recherche. Il n'y a rien de surprenant à ce que l'observation des violences ou des inégalités incite des chercheurs et chercheuses à s'engager activement dans des organisations militantes ou sportives afin de contribuer au changement. En revanche, l'idéologie qui influence actuellement un rejet des résultats des études est bien celle qui nie l'importance du genre, alors que, comme le montrent les recherches, il s'agit d'une dimension centrale de la culture sportive aux répercussions très tangibles. Le déni de la réalité, qui occulte les souffrances engendrées par les normes de genre, qu'il s'agisse de violences physiques ou psychologiques, de contraintes sociales ou d'exclusions, constitue sans aucun doute une dérive idéologique.

Ainsi, la question du genre ne doit pas être instrumentalisée comme une menace. Au contraire, elle devrait être perçue comme une opportunité de favoriser une culture sportive plus respectueuse des individus et de leur intégrité. ■

\* Sociologue à l'Université de Lausanne